

## **EUROPA FORUM 2006 Saarbrücken**

### **”Prêtres et laïcs ensemble comme peuple de Dieu.”**

**Birgit Lechat**

En commençant ce bref partage avec vous, je voudrais souligner que je ne suis pas théologienne. Ma perspective repose uniquement sur mon expérience de femme engagée à différents niveaux dans l’Eglise. Le premier niveau et de loin le plus important est celui de la paroisse. Malheureusement mes expériences sont plus négatives que positives et je vais essayer de rester objective dans la mesure du possible. J’espère que lors de la discussion vous pourrez me contre- dire en apportant des expériences positives de collaboration dans l’Eglise. Il y a bien sûr plusieurs chemins pour aborder la question de la relation entre prêtres et laïcs. Je voudrais m’efforcer de rester dans le sujet ”ensemble dans le peuple de Dieu”. Je partage cet exposé en 4 points.

- **Le peuple de Dieu**
- **Le sacerdoce du prêtre**
- **Sacerdoce et leadership**
- **Formation**

#### **Le peuple de Dieu**

Allez un dimanche dans une paroisse et demander aux participants ce que veut dire l’expression ”peuple de Dieu” ... cela en vaudrait la peine. Pour ne pas parler ”du sacerdoce commun du peuple de Dieu”<sup>1</sup> Lumen Gentium 10 et 34. Cette expression reprend la citation de l’Apocalypse ”Le Christ fit du nouveau peuple un royaume de prêtres pour Dieu son Père.”<sup>2</sup>

Pour le catholique de la base l’expression ”sacerdoce” est bien sûr réservée strictement aux fidèles ordonnés. Pourquoi cette magnifique notion que le Concile Vatican II a remis en lumière est-elle un secret si bien gardé? Avez-vous jamais entendu un sermon sur le sujet? Bien sûr c’est risqué pour les prêtres de parler en ces termes. Et pourtant... pour moi personnellement c’est bien là que mon engagement dans l’Eglise prend racine. Nous sommes avant tout des baptisés appelés par le Christ à former son peuple dans l’Eglise et dans le monde. Dans ce peuple de Dieu il ya bien sûr des charismes différents. Malheureusement la situation actuelle avec le soi disant manque de prêtres brouille les cartes. Rapidement et pour faire face à des urgences on s’est mis à embaucher des laïcs à des postes traditionnellement réservés aux prêtres. Je pense ici à des tâches de formation et d’administration dans l’Eglise. Il y là des gens souvent très qualifiés qui sont parfaitement à leur place mais qui y sont arrivés par ”faute de mieux” c.à.d. à cause du manque de prêtres. Je ne sais pas comment cela se passe dans vos Eglises locales mais chez nous cela arrive trop souvent que des situations de crise amènent à ce genre de décisions qui auraient dû être prises plus tôt comme une partie

---

<sup>1</sup> Lumen Gentium 10, 34

<sup>2</sup> Ap 1,6; 5,9-10

d'un programme de repartition des charismes dans l'Eglise. En suédois nous parlons de "brandkår utryckning" "intervention de pompiers".

Comment aujourd'hui rehabiliter cette belle notion de Peuple de Dieu et lui donner son plein sens concrètement dans nos Eglises locales? Comment retrouver le sens de la communauté qui a été si décisive pour les premiers chrétiens? Communauté suppose service, diversité des dons. Trop souvent nous sommes confrontés aujourd'hui dans l'Eglise à une mentalité de consommation : "Pensez donc! Les prêtres ne font plus les enterrements, ou bien il n'y a plus de messe en semaine" ... alors qu'un seul prêtre doit desservir une douzaine de clochers, comme on dit en France. Oui, retrouver cette notion de la communauté du peuple de Dieu est l'unique chemin pour arriver à une vraie collaboration entre laïcs et prêtres.

## **Le sacerdoce du prêtre**

Je pense ici au sacerdoce du prêtre par rapport au sacerdoce universel.

Naturellement je n'ai ni le temps ni la capacité de faire tout un cours sur la nature du prêtre.

Espèce en voie d'extinction ou bien chance de retrouver le rôle essentiel de la fonction?

Fonction, rôle, nature, place ... quelle expression est appropriée? La nature dépasse de loin la fonction ... pour moi la fonction n'est pas un but en soi. Pourquoi et comment devient-on prêtre? Je voudrais à nouveau ici recentrer ma réflexion sur notre propos du prêtre en relation avec une communauté de croyants. Je crois que c'est bien là un des gros problèmes aujourd'hui. On devient prêtre en dehors d'une communauté. Quand je parle de communauté, je ne pense pas à une communauté religieuse mais bien une communauté locale où se retrouve tout le peuple de Dieu : enfants, anciens, jeunes, mariés et célibataires. Dans les premiers siècles de l'Eglise, les petits groupes de croyants se rassemblaient et voulaient vivre de l'Eucharistie. Pour cela il leur fallait un ministre de l'Eucharistie qu'ils désignaient parmi eux. Il n'était bien sûr pas question de 6 années d'étude de théologie, ni d'hommes célibataires. On peut aussi se poser la question si vraiment jamais aucune femme n'a rempli ce rôle. Pour moi, le rôle primordial du prêtre, c'est de présider l'Eucharistie, simplement de refaire la Cène de Jésus et de donner à manger et à boire au peuple affamé du Pain de vie. N'est-ce pas là un besoin aussi réel et aigu aujourd'hui? Faut-il pour cela attendre qu'un nombre suffisant d'hommes choisissent de vivre en célibataire et de faire 6 ans d'étude? Est-ce un tant soit peu réaliste dans notre monde d'aujourd'hui non seulement en Europe mais en Asie, en Afrique? Comment obéissons-nous au commandement du Seigneur : "Faites ceci en mémoire de moi"?

## **Sacerdoce et leadership**

Vous me direz : " le prêtre ne dit pas seulement la messe". Oui, bien sûr il y a les autres sacrements qui sont importants. Il a aussi tout un ministère de prédication quoiqu'on pourrait aussi se poser la question de savoir si elle est uniquement réservée au seul prêtre. La réalité est que dans la plupart des cas se sont des prêtres qui sont à la tête des communautés locales, des paroisses. C'est là qu'on rencontre soit les meilleurs exemples de collaboration soit les pires conflits. Malheureusement tout cela est souvent lié à la personnalité du prêtre et à sa formation.

Si dans le meilleur des cas, il a une vraie vocation de pasteur, il n'a cependant pas nécessairement des qualités d'économiste, de chef du personnel, d'ingénieur en bâtiments. Le prêtre devrait pouvoir combiner une dizaine de métiers. Est-ce humainement possible? Personnellement, je vois le prêtre comme le rassembleur, celui qui voit les dons des autres, sait les mettre en avant, donner confiance pour que tous se sentent partie prenante de la vie de la

communauté. Pour arriver à cela il faut avoir une bonne confiance en soi pour oser donner des responsabilités aux autres membres de la communauté. Accepter que les choses ne soient pas toujours faites de la manière "habituelle". Dans nos paroisses nous rencontrons de plus en plus des croyants venant de cultures différentes. Au lieu de voir cela comme un défi insurmontable voyons cela comme une chance qui peut marquer positivement la vie de la communauté, en lui donnant entre autre plus de souplesse.

Cela suppose que le prêtre soit un homme libre, capable de laisser la place aux autres dans l'organisation de la communauté. En retour je crois qu'il pourra recevoir un soutien précieux pour sa vie parfois très exposée.

## **Formation**

Je crois qu'une des grosses questions aujourd'hui dans l'Eglise est celle de la formation et du recrutement des prêtres. Qui sont les candidats à la prêtrise? Il y a sûrement des différences entre les motivations. Hélas plusieurs expériences dans mon entourage me donnent à penser que ce ne sont pas toujours les hommes les plus mûrs et les plus équilibrés qui prennent le chemin du séminaire. Comment peut-on remédier à cela? Je voudrais revenir à ce que je disais au début. La vocation à la prêtrise doit naître au milieu d'une communauté de croyants.

Permettez-moi de rêver un moment ... cette paroisse dans une petite ville, à une soixantaine de km de la capitale n'a la visite d'un prêtre qu'une fois par mois ... dans cette petite communauté paroissiale il y a plusieurs hommes et femmes, enracinés dans leur foi qui portent la vie de la communauté, année après année. Pourquoi l'évêque ne pourrait-il pas ordonner une de ces personnes afin que cette petite communauté puisse célébrer l'Eucharistie régulièrement? Cette situation n'est pas unique dans mon diocèse et dans tant d'autres. C'est ma réalité, faire 100 km par tous les temps pour aller à la messe ou bien? Il faut bien sûr donner un minimum de formation pour ces personnes que la communauté appellerait à présider l'eucharistie. Cela n'exclut pas que d'autres prêtres se sentent attirés par des études plus poussées. La communauté a aussi besoin de bons théologiens et théologiennes.

Une autre solution pourrait être de commencer la formation à la prêtrise dans une paroisse. Se frotter à la réalité quotidienne avec les petits et grands conflits de la vie d'une communauté locale. L'évêque pourrait alors après ce temps revoir avec le jeune si vraiment il se sent appelé à une vie de pasteur et si la communauté reconnaît en lui un "futur" pasteur. Dans le rituel de l'ordination, l'évêque pose la question si le candidat est digne ( et capable). Quand verrons-nous la communauté paroissiale répondre à cette question?

La formation en vase clos des séminaires a disparu dans plusieurs pays, faute de candidats mais elle existe encore. Est-ce là bien judicieux de retirer ces jeunes hommes de la réalité de la vie pour ensuite les confronter avec tant de difficultés. Les pousses qu'ont fait grandir dans des serres sont généralement très peu résistantes aux changements brusques et on peut rarement les repiquer en pleine terre.

Il faut aussi, en toute honnêteté poser la question de la formation au célibat, si celui-ci doit rester la norme. C'est un sujet grave où le bien de tous est en jeu. Le bien des prêtres comme celui des laïcs. Quelles possibilités ont des hommes célibataires, souvent d'un certain âge pour comprendre par ex. la vie de famille avec tous ses problèmes? Je n'en dis pas plus la question à elle seule est un sujet très vaste.

Je pense aussi à une autre réalité : notre clergé s'internationalise de plus en plus. En Suède, la moitié des prêtres vient de Pologne, mais nous avons aussi des africains et des indiens. Dans le temps, quand les missionnaires européens allaient en Afrique, entre autre, on leur demandait un minimum d'inculturation. Dans le sens inverse, il devrait y avoir la même exigence. Ce n'est pas seulement une question de langue, mais de culture, de manière de se relationner les uns aux autres. Quel est le quotidien d'un prêtre indien vivant seul dans une

petite paroisse du Nord de la Suède? C'est loin d'être évident. Ne serait-il pas plus approprié d'ordonner un homme mûr de la paroisse plutôt que d'exposer cet indien à des réalités qui le dépassent? Je ne parle pas seulement du climat.

### **Conclusion**

Je suis bien consciente que j'ai plus de questions que de solutions. Les situations locales sont diverses. Peut-être ai-je choqué l'un ou l'autre. Je l'ai fait un peu consciemment pour ouvrir un débat. Pour terminer je dirai: Ne parlons pas trop en termes dualistes: prêtre-laïc, homme-femme, enfant-adulte. Voyons le peuple de Dieu, en son intégralité et sa mission sacrée dans l'histoire. Redécouvrons les piliers de notre vie ecclésiale : koinonia, martyria, liturgi et diakonia. Là chacun trouve sa place, chaque chrétien à sa propre et unique vocation. Personne ne peut prendre la place de l'autre.